

Gilles Fumey  
5 décembre 2010

## **Survivre au bois, l'hiver. Récits de vie à Vincennes, capitale des SDF**



Le bois de Vincennes que Napoléon III a offert aux Parisiens est un lieu de relégation pour les « hyperpauvres » de l'Ile-de-France, ceux qui n'ont pas de domicile fixe. En grande majorité des hommes qui représentent 83% de la population des SDF à Paris [1]. Le bois fait l'objet d'études en sciences sociales qui ont été présentées à Saint-Dié comme hautement « stratégiques » (*sic*), expliquant le faible nombre d'articles sur cet espace. Il revient, néanmoins, dans l'actualité à l'occasion des vagues de froid, poussant à se demander comment les cent quarante SDF repérés à l'automne 2010 peuvent survivre à pareilles dégringolades du thermomètre.

« Lorsqu'il s'est installé 500 mètres plus loin en plein mois de janvier, sous une toile tendue entre deux branches, Vincent, 22 ans, n'a pas tout de suite profité de l'expérience des « anciens ». *« Il y avait 20 centimètres de neige, mais j'en avais marre d'être dans la rue, se souvient-il. Les premières nuits, j'étais tellement gelé que j'avais envie de brûler mes propres vêtements pour me réchauffer. Et puis, à un moment, tu tombes d'épuisement. Le froid t'engourdit, tu ne peux plus bouger. Tout à coup, tu te sens bien, mais tu sais que tu vas avoir un gros problème si tu ne te relèves pas très rapidement. »* [2]

Parmi les solutions, il y a l'alcool qui permet de dépasser la souffrance physique et morale : *« En hiver, on boit plus, on sent moins le froid, explique Chris. L'alcool en a piégé quelques-uns. La plupart sont morts comme ça : des gars qui s'endorment sans se recouvrir et se retrouvent congelés. Ça arrive vite. »* (*id.*)

Certains SDF préparent l'hiver tel Patrick, quinquagénaire qui a compté que pour passer l'hiver, il lui faut 150 petites cartouches de gaz par mois. A raison de cinq cartouches par jour, il parvient à atteindre 15°C à l'intérieur de son abri, encapuchonné dans des bâches qui résistent aux chutes de neige. Patrick n'a pas perdu les bases de la comptabilité, il garde de l'argent pour le gaz. Pourquoi s'est-il installé dans le bois, alors que ses amis préfèrent les parkings et la gare de Lyon ? Pourquoi ne pas accepter les foyers ? Dans les gares, les SDF sont souvent expulsés en milieu de nuit et dans les foyers, la promiscuité est insupportable. Ce n'est pas qu'il soit oublié des associations comme Emmaüs qui « maraudent » dans le bois.

Au printemps 2010, Mickey, la cinquantaine, a présenté aux enquêteurs une grande tente verte anis. « Une radio crachait une musique contrariée par une mauvaise réception. À l'extérieur, à

côté d'un vieux canapé en similicuir marron clair et d'une table en plastique couverte de vaisselle sale, l'homme roule une cigarette. Un bonnet noir surmonte son visage buriné comme ceux des vieux marins bretons. Mickey s'est installé ici il y a quatre ans après avoir sillonné plusieurs villes de France. Une bière à la main, il parle de son combat hivernal contre le froid : *Lorsque je rentre le soir, j'allume le camping gaz, la chaleur reste dans la tente, détaille-t-il. Et je me couvre. J'ai trois ou quatre sacs de couchage, deux couettes. Les gens m'ont donné cinq blousons, des caleçons longs... Une dame qui travaille au Monoprix m'achète des chaussettes chaque hiver. »*

« Les pires rencontres côtoient les meilleures. Vincent a eu la chance de tomber sur Fabien et le reste de l'équipe de bûcherons élagueurs de la ville de Paris. *Un jour, ils m'ont surpris dans un arbre en train de couper des branches pour faire du feu, poursuit-il. Ils m'ont tout de suite demandé de descendre. »* Mais les fonctionnaires ont pris en affection le benjamin de Vincennes, parti du domicile parental après des « galères familiales ». Ils l'ont d'abord aidé à consolider sa cabane, puis ils lui ont rendu visite quotidiennement pour s'assurer qu'il ne manque de rien. « *Nous lui avons notamment taillé des souches d'arbre afin qu'il puisse s'asseoir, raconte Fabien. Surtout, on lui apporte régulièrement des fagots de bois de chauffe. »*

« Un de ses proches voisins, surnommé Tarzan, n'a pas de système de chauffage. Replié dans son abri de fortune, l'homme n'est pas d'humeur à parler de sa situation. « *C'est un gentil, mais un coriace et un costaud, raconte Patrick à sa place. Il est capable de manger froid, il n'a pas de tente, juste des bâches, et il empile des couches de vêtements pour tenir l'hiver. »*

À l'autre bout de l'échelle, il y a aussi ceux qui ont construit de petites maisons en planches. Celle-ci est décorée d'un drapeau suisse et d'une oriflamme de pirate. Son architecte a le sens de l'humour. Il a ajouté sur la porte une pancarte faite avec le couvercle d'une caisse de vin : « *château Mouton Rothschild* ». Mais personne ne répond au « *bonjour, il y a quelqu'un ?* ». Accroché à un arbre, un thermomètre indique la température : -2 °C. » [3]

*Gilles Fumey*

*Pour aller plus loin*

- ▶ [Une étude exhaustive](#)
- ▶ [Un cri de révolte](#)
- ▶ [Une vidéo : Vivre dans le bois](#)
- ▶ [Des SDF évacués](#)
- ▶ [Un café géo sur les SDF](#)
  
- ▶ [Source de la vignette](#)

[1] *Le dernier comptage de l'INSEE de 2001 en recensait 8 000... Mais pourquoi met-on tant de temps à actualiser les données ?*

[2] Yann Bouchez, « Au bois de Vincennes, la survie des sans-domicile-fixe », *La Croix*, 13 avril 2010.

[3] Pascal Charrier, « Les cartouches de gaz, c'est ma survie », *La Croix*, 3 décembre 2010

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)